

TEMPO LATINO « UN ÉVÈNEMENT DÉTONNANT »

On n'a pas fini de vous étonner, ça vous étonne ?

Et même plus, va falloir détoner et dé-tonner encore, parce que la Planète c'est comme la presse elle n'attend pas, et nos tonnes de déchets elle en peut plus.

Faire de tempo un évènement détonnant c'est utile et c'est passionnant. Alors cette année encore plus que les autres années, on expérimente la transition écologique sous de nouvelles formes, en vue le label éco-responsable. Alors festivalier tu vas trier, tu vas prendre soin du site, de tes poubelles, et de ton bilan carbone.

D'ailleurs nous aussi à Tempo Info, on fait un max. Pour réduire encore plus notre empreinte carbone, on a demandé à Albert – le prof qui a sauvé sa vie- d'amener sa mascotte, l'ami arboricole (Tempo Bono) qui de liane en liane, va à la pêche aux informations nous évitant ainsi tout déplacement superflu qui nous éloignerait de la salle de rédac et du frigo.

Pour l'organisation du reste de l'équipe, on a regroupé les 3 maries pour n'en faire qu'une, on récup' Vincent, on garde Bribri le dessinateur (votre préféré), qui quoiqu'il en soit nous interdit depuis toujours de jeter le plus petit bout de ficelle, on économise Hugo le graphiste, compositeur, machiniste qui lui ne sait pas s'économiser et on trie les idées de bibi qui tente d'orchestrer tout ça. Il y a aussi cette feuille de chou que vous avez entre les mains, ne la jetez pas et si vous êtes zéro papier, elle est en format numérique sur le site de Tempo Vivo.

Ce qui risque de détonner dans cette 29ème édition, c'est la programmation annoncée qui va surement contribuer du 28 au 30 juillet à une hausse des températures sur ce bastion vicois. On parle déjà d'un record ! Hier soir déjà, ANA était responsable du réchauffement de la planète Conga. On se rafraichira lundi.

Bon festival !



28/07/2023

Ce soir aux arènes

GRUPO COMPAY SEGUNDO - HISTOIRE DE FAMILLE



La première dégringolade de guitare, cristalline et mélodieuse, amorce le début d'une drôle de transportation. L'oreille tique, et le son devient image. Les rues de La Havane, à la chaleur suffocante et poussiéreuse. Les clarinettes emboitent le pas. Elles sont douces, rassurantes, comme des bonbons au caramel. Le soleil intensifie les couleurs des façades et des voitures d'époque, qui n'avaient pas besoin de ça ! Enfin, des voix abimées, un peu par la vie, un peu par les Cohibas, nous guident dans les méandres de la ville et, à une encablure de ruelle, on voit ces quatre sexagénaires autour d'une table de fortune... ils rient, s'insurgent, commentent une partie de carte arrosée d'une liqueur brune servie dans des verres de cantine. Ils ont des chapeaux, des chemises ouvertes jusqu'au ventre et une classe folle. On y est.

Qu'y a-t-il de plus évocateur que la musique de Compay Segundo ? C'est le *Son cubain*, ce sont tous les clichés qui vont avec, c'est le *Tempo Latino*... ou en tout cas ce qui l'a fait naître.

Avouez, il aurait été criminel de laisser dormir ce patrimoine dans les VHS du Buena Vista, nos souvenirs de quadra, ou au mieux... sur les serveurs de Spotify !

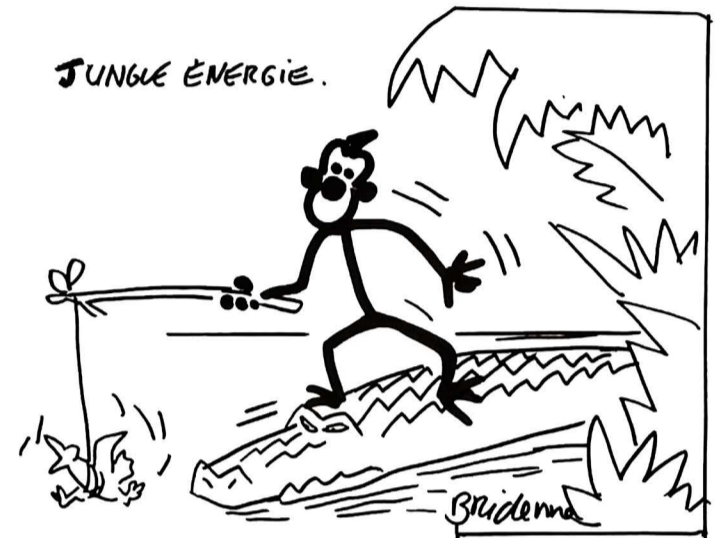
Sauf que ce n'est jamais facile de reprendre l'entreprise à Papa. Il y a le poids de l'héritage, le devoir de poursuivre un savoir-faire, mais également l'envie (le besoin !) légitime de se faire un prénom. Aussi, plus Papa est un nom, plus la succession est périlleuse. Le papa de Salvador Repilado était une icône, et son entreprise un monument. Alors, à la mort de Papa, il a dû s'en poser des questions !

Mais Compay devait vivre, et son histoire devait être racontée.

Salvador était le fils contrebassiste, il devient le patron d'un projet, à la gloire de son père. Aujourd'hui, les compaïeros de Compay suivent l'héritier depuis 20 ans et pérennisent la musique traditionnelle de Cuba. Le contrat est rempli : écoutez le Grupo Compay, fermez les yeux... et il faudra une minute pour vous retrouver à côté des joueurs de cartes. Une minute, pour ressentir la transpiration de cette ville mythique, aux odeurs d'essence et de tabac. Une minute, pour monter à bord de ce coupé Pontiac des années 60...

Qu'il est rassurant de retrouver ses repères ! Qu'il est bon de constater aussi que Salvador a su conserver la magie de Compay tout en signant ces hommages d'une modernité essentielle au projet. Alexander Abreu, Isaak Delgado, Julio Padron et on en oublie, sont les étendards de la musique Cubaine contemporaine et ont tous œuvré pour faire vivre celle d'hier sur le dernier album de Grupo Compay. Ils ont bien fait, ça fonctionne !

« Je suis fier de toi, merci mon fils. »



ORCHESTRA BAOBAB AFRO TOUT TOUT

Institution africaine des années 70, Orchestra Baobab est né il y a 50 ans à Dakar sur la scène du Club Miami, haut lieu de la musique live locale... avant de suffoquer puis petit à petit s'éteindre, à la fermeture du lieu qui accueillait leur résidence.

Et puis quoi ? Et puis c'est l'histoire d'une renaissance, début 2000, avec un album « Specialist in all style », dont le nom arrange bien l'écriture de ma chronique. Mes capacités s'arrêtent là : je ne saurais pas décrire, ou encore moins classer Orchestra Baobab. Éclectisme et métissage sont les maîtres mots d'une œuvre qui prend racine en Afrique, mais grandit dans le monde. Une œuvre avec de tout : de l'Afro, du latin, du jazz, du pop, du jour et de la nuit ! Mais surtout une œuvre qui vit, qui se joue, qui s'écoute et qui se danse !

LE MOT DU PRÉSIDENT

Dimanche 2022, dernier concert dans les arènes, j'attendais beaucoup de cette soirée, je m'en souviens encore, j'ai tout eu. London Afrobeat Collective ! Quelle prestation ! Quel concert ! Des artistes qui étaient là dès le samedi, dans les arènes, dans notre tempo et qui ont tout saisi, tout compris de qui on était, de nos ambiances, de nos envies, ils ont été des nôtres au vrai sens du terme et ont tout donné.

Pour cette édition 2023, ruptures de styles, on a eu envie d'aller explorer de nouveaux endroits, la Planète Latine est si vaste.

Des personnalités hors du commun, fortes, attachantes, des caractères.

Des histoires culturelles, des histoires musicales, des histoires d'hommes... et de femmes fortes et libres On varie les destinations.

Le Mexique, le Pérou, le Chili, le Sénégal embarquent pour les arènes.

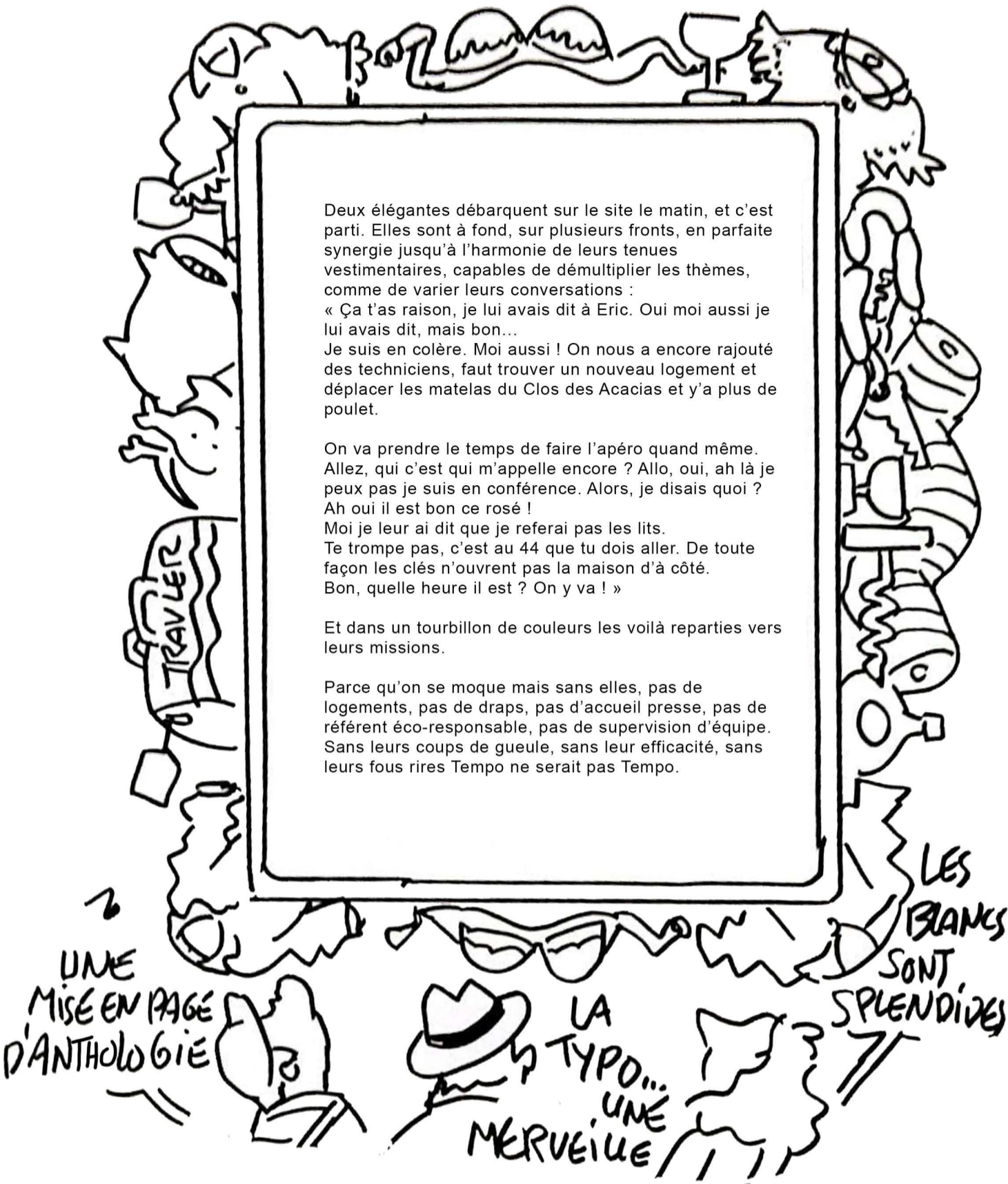
En ville, on monte aussi les décibels, à l'église, à la Salle polyvalente. Là, après le set du DJ on ira au bal cubain avant de remonter aux arènes.

Dimanche 2023, dernier concert dans les arènes, direction NY via St Etienne, pas mal, non ?

Ca va être une histoire comme on les aime, une histoire de quartiers.



LES DEUX FONT LA PAIRE



Deux élégantes débarquent sur le site le matin, et c'est parti. Elles sont à fond, sur plusieurs fronts, en parfaite synergie jusqu'à l'harmonie de leurs tenues vestimentaires, capables de démultiplier les thèmes, comme de varier leurs conversations :

« Ça t'as raison, je lui avais dit à Eric. Oui moi aussi je lui avais dit, mais bon... »

Je suis en colère. Moi aussi ! On nous a encore rajouté des techniciens, faut trouver un nouveau logement et déplacer les matelas du Clos des Acacias et y'a plus de poulet.

On va prendre le temps de faire l'apéro quand même. Allez, qui c'est qui m'appelle encore ? Allo, oui, ah là je peux pas je suis en conférence. Alors, je disais quoi ? Ah oui il est bon ce rosé !

Moi je leur ai dit que je referai pas les lits.

Te trompe pas, c'est au 44 que tu dois aller. De toute façon les clés n'ouvrent pas la maison d'à côté. Bon, quelle heure il est ? On y va ! »

Et dans un tourbillon de couleurs les voilà reparties vers leurs missions.

Parce qu'on se moque mais sans elles, pas de logements, pas de draps, pas d'accueil presse, pas de référent éco-responsable, pas de supervision d'équipe. Sans leurs coups de gueule, sans leur efficacité, sans leurs fous rires Tempo ne serait pas Tempo.

CAPHÉ FILO

Pour ce premier Caphé Filo, je vous préviens, le sujet va être corsé. Pour coller à l'actualité du festival, j'ai choisi de rendre hommage au prof du Tempo Info, celui qui a sauvé sa vie comme l'indique le titre de la BD qu'il vient d'écrire avec Florence Cestac à l'illustration, excusez du peu !

Alors on s'assoie tranquillement à l'ombre d'un palmier et on cogite.

Voici le sujet du jour : Si une femme Barbara Gould est une femme qu'on n'oublie pas, peut-on dire que le Barbare Algoud est de facto un homme qu'on n'oublie pas ? La question se pose.

Mais vu qu'Albert is Algoud*, ne peut-on pas déjà y voir l'esquisse d'une réponse ? Or, si Albert is Algoud et que « to be or not to be is the question », alors la réponse ne peut être que : « to be Algoud ». Parce que si Albert « not to be Algoud », ça ne peut pas être lui, ça tombe sous le sens. En plus, niveau moral, ça fout la cagne... quand it isn't Algoud. Et puis moi, quand c'est pas lui, j'suis déçue. Comme toute la rédac. Parce que nous, Albert, on l'aime.

Mais revenons-en à nos moutons. N'est-ce pas justement parce que « to be Algoud » devient la réponse à la grande question shakespearienne, que James Brown peut feel Algoud même s'il n'est pas lui ?

Et si Algoud is* in Albert – que tout est bon dans Albert – et que, comme le dit l'adage, dans le cochon, tout l'est aussi, alors la seule conclusion qui s'impose c'est qu'Albert fait indéniablement partie des gens bons, même s'il n'est pas de Bayonne. CQFD.

Du coup (c'est moche !), demain matin à 11H, venez rencontrer Albert à la placita sur la terrasse du tempo Info pour la dédicace de son livre pour que, tout comme James, we feel tous Algoud !

*Attention, la compréhension de cette pensée philosophique requiert quelques compétences linguistiques anglophones : Algoud = All good = tout bon et Algoud is = tout est bon.



VITE À VIC

Je ne sais plus quand exactement - « Jadis déjà » comme disait si bien Verlaine et beaucoup mieux que moi ! - pour inciter des lecteurs du Canard Enchaîné à venir à Tempo Latino acclamer je ne sais plus quel ou quelle artiste, j'avais conclu l'article sur une assonance certes un peu facile mais enthousiaste : « Vite, à Vic ! ». Mais s'il est aisé de venir à Vic, le hic, une fois le festival clos, c'est qu'il faut beaucoup plus de temps pour y revenir... Tempo Latino -Tempo lontano... et comme aurait pu le dire - beaucoup mieux que moi - Lamartine : « Ô Tempo suspend ton vol ». Hélas comment arrêter la fuite irrévocable du temps ?

Comme on énumère les porcs noirs de Bigorre pour trouver le sommeil, cette nuit, l'insomnie aidant, (insomnie aidée, pour être honnête, par l'abus d'un punch diabolique, puisé hier soir, verre après verre dans l'aquarium festif caché dans le frigo de la Rédaction) l'insomnie aidant, disais-je, j'ai compté les weekends, qui, à partir de dimanche, nous sépareront du festival 2024. Ça en fera cinquante ! Chiffre facile à retenir à défaut de retenir les heures précieuses vécues à Vic, et qui toujours, c'est la magie indicible de ces retrouvailles qui nous accordent des rencontres aussi chaleureuses que surprenantes. J'en raconterai quelques unes, mais il me faut m'interrompre. Cinquante fois cinq, ça fait deux cent cinquante, le nombre exact des mots impartis pour la rédaction de ce billet.

L'OURS

Écho-graphie : Bribri

Écho écho co co co co : Maï

Écholalie écholalie écholalie écholalie : Albert

Écorico : Bibi

Écorché vif : Vincent

Écorrida : Maïtxu

Écolo-scopies : Hugo

Écocup du monde : Marie

Écolporteurs : nos jeunes distributeurs

DANS LE OFF

Armement des toboggans, vérification de la porte opposée... et c'est parti pour le décollage de cette 28ème édition de Tempo Latino !
Oui... mais pour aller où ? C'est toute la question !

Parce qu'à 18H30 aujourd'hui, il va falloir choisir entre 2 destinations, 2 scènes, 2 ambiances. Et comme le disait Eddy dans la Cité de la Peur : « ça va trancher chérie ! ». Pour les plus motivés qui veulent déjà en prendre plein les feuilles, on file au Cap Tempo pour découvrir Blackvoices & Guts. Outre le fait d'être un DJ et un beat maker hors normes et hors frontières s'inspirant de tout ce que la musique a de plus universel et humaniste pour nous offrir un son d'une générosité féroce, Guts a été notamment l'un des membres fondateurs d'Alliance Ethnik. Total Simple et Funky Respect ! Mais je ne vais pas m'étendre sur notre parrain 2023 (au sens figuré, on est bien d'accord !) puisque Maï se charge déjà de lui refaire le portrait. Il se partagera les platines avec Blackvoices qui débarque tout droit de Besançon avec des kilos de vinyles dans les valises pour nous dégourdir les gambettes sur des rythmes afros, antillais, brésiliens, latins et... funky of course ! Mais aucune inquiétude, pour ceux qui ne pourraient pas venir se déhancher aujourd'hui au Cap Tempo, vous pourrez les retrouver, ensemble ou séparément, chaque soir à 00H30 à la Conga : Guts ce soir, Blackvoices demain et les deux ensemble dimanche.

Pour ceux qui veulent commencer plus en douceur, direction la Conga pour retrouver Joao Selva. Et je dis bien retrouver puisqu'il revient pour la seconde année consécutive nous épicer ce début de soirée de saveurs brésiliennes et caribéennes le tout saupoudré d'une touche de Cap-Vert acidulée.

Joao, c'est la caresse et la fraîcheur d'une caïpirinha bien frappée zestée de sourires et de love à vous donner des frissons. Et là encore, pour ceux qui auraient tranché en faveur du Cap Tempo, pas de panique ! Vous pourrez le retrouver demain à 12H30 au Cap Tempo après une petite remise en forme au saut du lit aux Matinales de la Conga à 11H histoire de s'échauffer les mollets. C'est bon pour la circulation et au diable les varices !

Sur ce, chers amis festivaliers, la compagnie Tempo Airlines vous souhaite un bon voyage et vous remercie d'avoir choisi Tempo Latino pour ce tour du monde en musique.

LES COPAINS D'ABORD

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé... Alors deux ! Parce que pour nous, sans Jean-Paul et Maxou, c'est pas pareil. Il y a toujours la rédac, le mojito, la musique, les copains, le mal de crâne, le doliprane, les palmiers Mais c'est quand même pas pareil. Alors sachez qu'on pense bien fort à vous. On vous embrasse et on souhaite un joyeux anniversaire à sa soeur Anne, Vincent (le petit) et Anthony Jelonch.

